

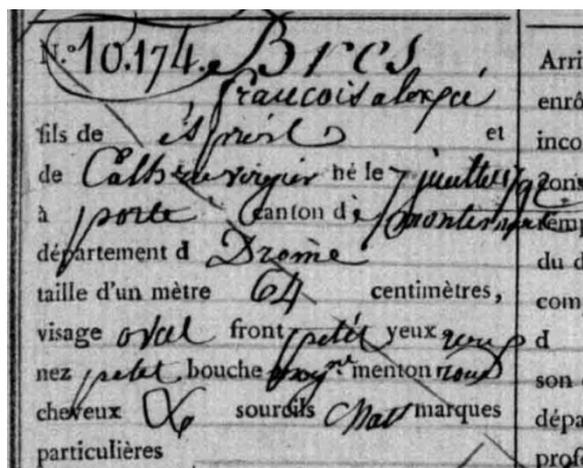
Les conscrits du Canton de Dieulefit de 1802 à 1815

Sur le site des Archives militaires se trouvent les « *Matricules Napoléoniens* » de la période 1802 - 1815. Quand on demande les noms de tous les conscrits du canton de Dieulefit, on trouve plus de 252 fiches avec les noms de ces conscrits.

Le Canton de Dieulefit

Si l'on veut savoir quelles communes sont situées dans le canton surnommé, on tombe tout de suite sur plusieurs problèmes ou, peut-être vaudrait-il mieux dire, sur des inconsistances des administrateurs de l'époque. Voici un exemple. La seule donnée qui soit certaine est que Dieulefit fait partie du canton de Dieulefit, bien entendu ; tandis que, par exemple, Vesc peut être placé dans les cantons de Montélimar, de Vesc ou de Cédron. Cette dernière erreur -Vesc dans le canton de Cédron- est basé sur le fait qu'un administrateur a confondu Vesc avec Vers-sur-Méouge. Ce n'est malheureusement pas la seule faute de ces messieurs de l'administration parce que parfois les dates de naissances qui sont écrites sur les fiches ne correspondent pas avec celles trouvées dans les registres paroissiaux ou l'état civil.

Dans cet article nous avons exclu 3 fiches qui étaient évidemment mal placées. Ci-dessous vous trouvez un exemple :



François Alexandre Brès

Comme vous voyez, sur cette fiche aucune indication n'évoque le canton de Dieulefit.

Doublons

Dans la liste se trouvent 36 doublons, un doublon étant une personne nommée au moins deux fois. La cause de ce phénomène provient de l'habitude d'attribuer un nouveau matricule à un individu qui change de poste et va par exemple dans un autre régiment. Si les fiches mal placées et les doublons sont retirés du total, il nous reste 215 personnes.

Les conscrits des années 1802 (An X) à 1815.

Ce ne sont pas sur toutes les 215 fiches qu'il est indiqué quand le conscrit est « *Arrivé au corps* ». Mais les 199 fiches qui ont une telle indication nous donnent le résultat suivant :

Année	Nombre de conscrits	Contingent requis pour la Drôme entre l'an XIV et 1814.	Nombre de vivants	Nombre de décès	Disparu en mission
1802 (An 10)	1				
1803 (An 11)	6				
1804 (An 12)	4				
1805 (An 13)	0			2	1
An 14		2140 (sur 8 mois)		1	
1806	9	2727 (sur 16 mois)		3	
1807	4	2416		3	
1808	5	2232			
1809	12	2450		2	
1810	0	2492		2	
1811	26	2616		0	1
1812	57	2577		4	20
1813	45	2710		9	17
1814	16	2702		5	10
1815	14			0	4
Année inconnue				2	36
	199		94	33	89

Quelques remarques :

La 1^{ère} colonne comporte les années. Le calendrier qui change en An 14/ 1806 entraîne une difficulté de comptage.

Dans la 2^e colonne et la 3^e se trouve le nombre de conscrits du canton de Dieulefit dans notre échantillon en comparaison avec le nombre du contingent total Drômois. Dans la 4^e colonne est indiqué le nombre de décès nommés avec date dans les fiches examinées. La 5^e nous montre le nombre de personnes disparues n'ayant pas de date de décès. Parmi cette dernière catégorie se trouvent 21 personnes qui ont les remarques suivantes sur leur fiche : « *Présumé prisonnier en Russie en 1812* » ou « *Resté au pouvoir de l'ennemi dans la campagne de 1812 en Russie* »

Si un conscrit disparaît sans qu'on trouve une remarque sur sa fiche, nous avons cherché dans l'état civil, sur « *généanet* » et d'autres lieux de recherche généalogique si l'on pouvait trouver une trace de vie de cette personne après 1815.

En comparant ces conscrits « Disparu en mission » au nombre des décès, il faut constater que la plupart des conscrits Drômois ne sont pas revenus de leur mission.

Les années fatidiques.

Les campagnes des années 1812 et 1813 ont été les plus meurtrières.

1812

La campagne de Russie a commencé le 24 juin 1812 et a duré jusqu'au 14 décembre de la même année.



Napoléon_à Moscou

La retraite, qui a débuté après la destruction de Moscou, le 10 octobre 1812, a été un immense désastre pour les conscrits. Poursuivis par les Russes, mieux équipés que les français habillés trop légèrement pour un hiver russe, ils ont essayé de rejoindre la France. Aussi, beaucoup de soldats ont été victimes du froid et des attaques Russe.

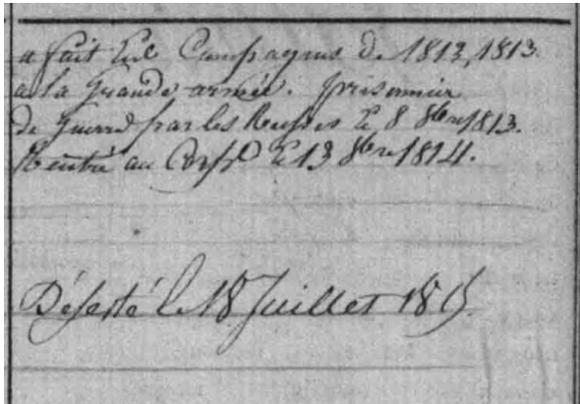
Dans la littérature historique étudiant cette période, il est dit que la campagne de Russie a coûté la vie à environ 200 000 soldats. Ce n'était pas seulement à cause des combats, la moitié pour le moins sont morts de froid, de faim ou de maladie. Les troupes russes sont parvenues à faire de 150 000 à 190 000 prisonniers. Sans oublier les 50 000 disparus. 130 000 soldats ont quitté la Grande Armée et ont disparu dans la nature au cours de la marche sur Moscou et près de 60 000 se réfugièrent chez des paysans, nobles et bourgeois russes. Plusieurs milliers de Français sont restés en Russie. En 1837, 3200 vivaient encore à Moscou.



Retrainte de Russie, 1812, Illarion Pryanishnikov (1840-1894)

Comme déjà constaté, 21 conscrits du canton de Dieulefit sont « *Présumé prisonnier en Russie en 1812* » ou « *Resté au pouvoir de l'ennemi dans la campagne de 1812 en Russie* » ce qui représente donc plus de 10% !

Mais il y avait aussi des survivants tout à fait remarquables :



Joseph Maurice Daniel Chalamel

C'est le cas par exemple de Joseph Maurice Daniel Chalamel. Il *a fait les campagnes de 1812, 1813 à la Grande armée, prisonnier de Guerre par les Russes le 8 octobre 1813. Rentré au corps le 13 octobre 1814. Déserté le 18 juillet 1815.*

Chalamel est resté en Russie environ un an. Puis il est rentré - pas à la maison, non - mais dans sa Compagnie ! Pourtant il a fini par désertir après la chute de Napoléon.

Joseph Maurice Daniel Chalamel est né le 27 mai 1792 à Dieulefit, fils de Joseph et Marguerite Chaffois. Le 15 juin 1812, il est entré au corps. Le 30 mars 1816, il s'est marié avec Marguerite Madelaine Valentin

Tout au long de cette année désastreuse, il n'y avait pas qu'en Russie où les soldats du canton de Dieulefit tombaient mais aussi à Vitoria en Espagne et à Mont-Louis, dans les Pyrénées Orientales.

1813

L'année 1813 ne fut pas meilleure que l'année précédente si l'on considère le nombre de morts et de blessés.

Le 2 mai, il y a eu une bataille à Lützen et le 21 mai une autre à Bautzen, où Joseph Bompard et Jacques Estran, tous deux de Dieulefit, perdirent leur vie.



Napoléon, sur son cheval blanc et ses officiers reçoivent un messenger,
 (Hyppolite Bellangé
 (Bataille de Bautzen, 1813)

Comme on le sait, la bataille de Leipzig a eu lieu du 16 au 19 octobre. Après cette bataille 7 soldats sont « *présumés prisonnier* » L'un de ces 7 rentre en France et reprend sa vie à Dieulefit, les autres ne sont pas revenus.

Nom	Prénom	Lieu de Naissance		
Jean	Antoine	Rochebaudin	Présumé prisonnier	
Cordeil	Bertrand	Mornans	Présumé prisonnier	
Gras	Jean Joseph	Teyssières	Présumé prisonnier	
Barnier	Bertrand Henry	Bourdeaux	Présumé prisonnier	
Jeanlaplace	Pierre	Dieulefit	Présumé prisonnier	Déserté et rentré, survécu
Chauvin	Joseph	Châteauneuf de Mazenc	Présumé prisonnier	
Bolu	Jean Pierre	Puy Saint Martin	Présumé prisonnier	à l'hôpital

Des conscrits sur des vaisseaux.



« Le Magnanime », Antoine Roux

En tant que conscrit, on risquait aussi d'être embarqué sur un vaisseau de guerre comme fusilier pour être transporté dans les colonies.

Le 8 Nivôse An 13 (le 8 janvier 1805) sept conscrits de Dieulefit embarquent sur « Le Magnanime » un vaisseau de 74 canons, « Le Jemappes » un vaisseau de 74 canons également et « Le Majestueux » (1780, renommé *Le Républicain* en 1797) un vaisseau de 110 canons. Tous les sept conscrits sont des fusiliers.

Ils sont envoyés à la Guadeloupe et à la Martinique pour aider à maintenir l'ordre Napoléonien.

Nom	Prénom	Sur vaisseau	
Pignet	Bruno	Le Majestueux	Rentre en France après la campagne en Espagne et une prison Espagnole, s'installe à Dieulefit
Brusson	Jean Antoine	Le Majestueux	Décède à Basse Terre, Guadeloupe
Meyer	Joseph	Le Jemappes	Décède à Basse Terre, Guadeloupe
Piolet	Jean Louis	Le Majestueux	? Pas de signe de vie après 1815
Liotard	Christophe	Le Majestueux	Décède à Saint-Pierre à la Martinique
Merlet	Jean	Le Magnanime	Décède à Saint-Pierre à la Martinique
Maurin	Daniel	Le Magnanime	<i>fait prisonnier de guerre le 24 février 1809 Rentré des prisons Le 17 juin 1814 Pas de signe de vie après 1815</i>

La Guadeloupe, (le contexte historique)



Victor Hugues

En 1794 Victor Hugues, commissaire chargé par le Comité de salut public, est venu proclamer l'abolition de l'esclavage en Guadeloupe. En 1801-1802, La Guadeloupe était administrée par d'anciens esclaves et gens de couleur. Mais lorsque Napoléon Bonaparte est devenu Premier consul, il a fait passer la loi du 30 Floréal de l'an X (20 mai 1802) et a décidé de maintenir l'esclavage « *conformément aux lois et règlements d'avant 1789* », premier acte vers un rétablissement (lisez restauration). Mais sa décision ne passe pas et une révolte commence, forte de 1000 combattants et avec comme chef, colonel Louis Degrès, un homme de couleur mais né libre. Pour parvenir à réprimer les insurgés Richepance, général en chef de la Guadeloupe, avait besoin de beaucoup de soldats. Il condamna à mort Delgrès qui se fit sauter par explosif avec 300 de ses compagnons pour éviter de tomber entre les mains de l'armée en criant « *Vivre libre ou mourir* ». Puis 5 000 noirs furent expulsés de l'île pour être placés dans d'autres colonies. Mais les combats et les maladies avaient coûté la vie à des nombreux soldats. Voilà la raison d'être de la croisière de nos sept Dieulefitois.

Ce n'est pas Napoléon qui donna l'ordre de ce massacre, parce qu'il ne le sut que plus tard mais il ne désavouera jamais ses subordonnés. L'opération de la Guadeloupe était pour lui le retour de l'ordre dans les colonies. Le 8 mai 1803, Richepance, décédé de la fièvre jaune le 3 septembre 1802, fut remplacé par le capitaine général Ernouf. Le corps de Richepance est encore à la Guadeloupe, malgré la demande de beaucoup d'organisations qui veulent qu'il quitte l'île. En janvier 1810, l'île fut prise par les Anglais.



Antoine Richepance¹ par Rioult



Louis Delgrès²

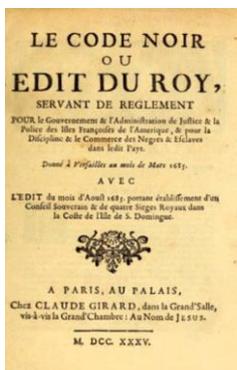
Jean Antoine Brusson et Joseph Meyer sont décédés avant l'arrivée des Anglais. Tous les deux à l'hôpital de Basse Terre, le premier le 13-09-1806 et l'autre le 13-10-1805.

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine_Richepance

² https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Delgr%C3%A8s

La Martinique

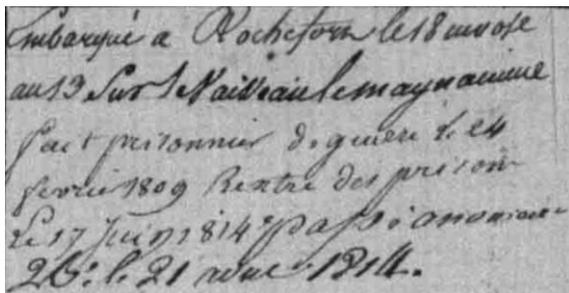
En septembre 1793, les propriétaires blancs de l'île avaient entamé une contre-révolution royaliste. Le décret du 4 février 1794 abolissait l'esclavage mais le 16 février 1794, Saint-Pierre était prise par les Britanniques, sans que l'abolition de l'esclavage n'ait pu entrer en vigueur en Martinique. L'esclavage est maintenu et l'ordre rétabli en échange de la très lucrative fiscalité sur le sucre. Ce pacte avec les Britanniques a duré de 1794 à 1802. Après la paix d'Amiens le 25 mars 1802, l'île redevient française, mais l'esclavage est maintenu. Napoléon décrète « *l'esclavage sera maintenu (...) conformément aux lois et règlements antérieurs à 1789* ». Le Code noir continue à être appliqué. Ce Code était « *Un règlement pour le gouvernement et l'administration de la justice, police, discipline et le commerce des esclaves* ». Richepance fait appliquer ce Code noir³ avec quelques modifications, les mariages mixtes sont entravés au lieu d'être interdits et tous les « *gens de couleurs* » perdent la nationalité française.



Le code Noir

Deux Dieulefitois ont quitté le navire à Saint Pierre de Martinique où ils trouvèrent la mort. Christophe Liotard le 20 juin 1805 et Jean Merlet le 2 septembre 1805.

Le sort de Daniel Maurin est plus obscur. Je n'ai pas pu trouver s'il a repris sa vie dans sa ville natale mais sur sa fiche nous lisons qu'il est *fait prisonnier de guerre le 24 février 1809* *Rentré des prisons le 17 juin 1814* . La suite reste un mystère.



Fiche de Daniel Maurin

Peut-être Maurin, qui était à La Guadeloupe quand les Anglais ont commencé la conquête des îles, a-t-il été fait prisonnier par les Anglais et libéré après la chute de Napoléon le 6 avril 1814. En tout cas après cette date, nous n'avons pas de nouvelle de lui.

³ L'ordonnance royale de Louis XIV ou Édit royal de mars 1685 touchant la police des îles de l'Amérique française

Du 6^e fusilier Dieulefitois, qui portait le nom de Jean Louis Piolet nous n'avons aucun signe de vie depuis son embarquement sur « Le Majestueux ».

Le 7^e fusilier a eu beaucoup de chance, la chance de rentrer à Dieulefit, après un séjour dans une prison espagnole. Son nom était Bruno Pignet. Il était potier et plus tard aubergiste près du Pont Neuf. Le 2 février 1818, il se marie avec Marie Madelaine Loreille⁴, fille d'un chirurgien. Après la mort de sa femme, il se remarie le 21 mars 1844 avec Isabeau Gallien⁵. Il décèdera le 18 août 1845.

Les déserteurs

Parmi les conscrits que nous avons examinés se trouvent 50 déserteurs. Ou pour être plus précis, huit personnes qui ne sont pas retournées dans l'armée après avoir eu une permission et une qui a manqué un jour à l'appel, les autres 41 personnes ont déserté.

Ce qui est important ici, ce sont les dates de la désertion et le contexte politique. Mis à part deux cas, toutes les désertions ont eu lieu après l'abdication, lisez la chute, de Napoléon le 6 avril 1814 et sa tentative de désertion de ses responsabilités dans la nuit de 12 à 13 avril de la même année.

Les 2 exceptions

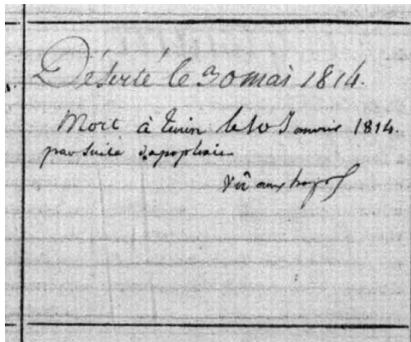
Le premier déserteur de cette époque que nous avons trouvé, s'appelait Jacques Roussin, potier de Dieulefit. Né le 21-05-1790.

Il a eu une carrière assez brève à l'armée. Il est *arrivé au corps* le 26 mars 1809 et a décidé de désertir le 10 octobre de la même année. A partir de cette date, il n'y a aucun signe de vie.

Le deuxième était Jean Pierre Chalavant, né à Eyzahut le 26 juin 1791. Il est *arrivé au corps* le 26 mai 1811 et a déserté le 12 décembre 1811. Il n'a pas vécu très longtemps car il est décédé à l'hôpital de Colmar le 1^{er} avril 1812.

Un cas étrange

Pierre Théolier de Sauzet est un déserteur assez spécial. Il déserte le 30 mai 1814 mais... il est déjà décédé à Turin le 10 janvier de la même année *par suite d'apoplexie*⁶.



Fiche de Pierre Théolier

⁴ Etat Civil de Dieulefit (1818-1822) page 33

⁵ Etat Civil de Comps Mariages (An X-1889) page 174

⁶ **Apoplexie**, terme médical historique, la suspension brutale de l'activité cérébrale

Suppléants

Dans un autre article, je vous ai déjà parlé du phénomène du suppléant, des prix et des conditions attachées à cette réglementation de remplacement. (voir <https://www.leslivresdetanteblanche.fr/>). Parmi les conscrits qui sont étudiés dans cet article se trouvent 8 suppléants.

Nom	Prénom	Sort	Date décès	Suppléant de
Babois	Antoine	Décédé à l'hôpital de Palma Nova suite de fièvre.	10-02-1814	Pierre André Tournillon de Loriol, fils unique, décède en 1879 à Loriol.
Gauthier	Joseph	Pas de signe de vie après 1815 ? --- > Voir plus loin *	Trouvé mort sur le chemin public 40 mètres de la porte neuve le 23-07-1822 à Châteauneuf de Mazenc (Il n'est pas certain que ce soit la même personne!)	Jean Louis Estival de Portes en Valdaine, fils unique, décède en 1865 à Portes en Valdaine.
Millon	Paul	Déserteur, se marie avec Marie Guilot.	07-08-1844	Joseph François Roulet de Saint Restitut, fils aîné, décède en 1858
Ranchon	Augustin	à l'hôpital de Palma Nova le 3-10 1812 Pas de signe de vie après 1815	1812 ?	Jean Jacques Poilrouge de Montélimar, 2 ^e fils d'un boucher, décède en 1858 à Montélimar
Laurie	Joseph	Déserteur, se marie avec Marianne Vincent le 05-03-1821	Date inconnue	Auguste Gauthier Reste inconnu
Aubert	Jean Daniel	Pas de signe de vie après 1817 quand il était en prison à Tarascon	Après le 11 août 1817	Baptiste Offand de Roynac, décède en 1817 à Roynac, 23 ans.
Jancel	Jean Joseph	Se marie avec Angélique Vachier le 02-12-1817	Date inconnue	David Morin de Montjoux, décède en 1847 à Montélimar,
Plumel	Pierre	Hôpital de Palma Nova le 12 janvier 1813	12-01-1814 ?	Joseph Thermidor Restouin de Savasse, décède en 1852 à Mirmande

Antoine Babois, né à Châteauneuf de Mazenc le 18-08-1793. Au moment du tirage au sort, il avait tiré le bon numéro! Mais ensemble avec ses parents, il avait décidé de vendre son numéro, parce que la famille avait besoin d'argent. Il vendit son numéro devant le notaire à Pierre André Tournillon pour une somme d'environ 4400 francs.⁷ Sa famille a reçu cet argent ; une part chaque année. Il ne survivra pas à la guerre car il décèdera en Italie à l'hôpital de Palma Nova.

Les histoires de tous les suppléants sont les mêmes au fond ; la fin seulement est différente. Jean

⁷ La Vie quotidienne des Français sous Napoléon de Jean Tulard page 142

Joseph Jancel, Joseph Laurie et Paul Millon reprennent leur vie à La Roche Saint Secret et Châteauneuf de Mazenc. Pierre Plumel et Antoine Babois décèdent à Palma Nova, en Italie. De Joseph Gauthier et Jean Daniel Aubert nous n'avons pas trouvé de signe de vie après 1815 et 1817*. Du sort de Joseph Gauthier, nous avons des doutes. Il y a dans l'Etat Civil de la Bégude de Mazenc un acte de décès d'un nommé Joseph Gauthier « *trouvé mort sur le chemin public 40 mètres de la porte neuve* »*. Il est dommage que dans la description de la personne ne soit pas plus précise et que l'on ne dise pas de qui il était le fils.

Dans le registre de la prison de Marseille⁸ nous avons trouvé les remarques suivantes :
Aubert, Jean Daniel, 24 ans, né à Dieulefit, Drôme condamné d'un an de emp(ri)sonnement par le Conseil de Guerre, reçu dord(?) de M. le Capitaine rapporteur. Entré le 8 août 1817, sorti le 11 août, transféré à la prison de Tarascon. (...) Observation : Sortant de l'hôpital

Les personnes pour lesquelles les suppléants ont mis leur vie en danger, vivent généralement encore quelques décennies. Comme vous l'avez vu, nous n'avons pas trouvé l'identité d'Auguste Gauthier qui avait été remplacé par Joseph Laurie.
Jean Baptiste Aimé Offand, qui a été remplacé par Jean Daniel Aubert ne survit pas à son suppléant.

⁸ Marseille Registres d'écrou 1817-1820 (AD13 2 Y 267)